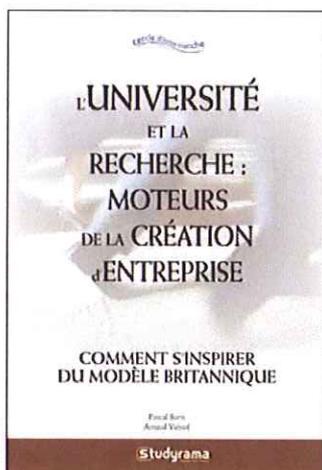


## Universités et Recherche : moteurs de la création d'entreprise



Pour acheter cet ouvrage (120 p. ; 15 euros) rendez-vous en librairie ou sur <http://edition.studyrama.com>

Le Cercle d'Outre-Manche est un *think tank* qui réunit des présidents ou directeurs généraux de groupes internationaux opérant dans divers secteurs d'activité et dirigeant des affaires franco-britanniques. Depuis quatre ans, ce *think tank* a pour objectif de faire du benchmarking entre la France et le Royaume-Uni, en mettant en avant les meilleures pratiques des deux pays.

Pascal Boris et Arnaud Vaissié, tous deux membres fondateurs du Cercle d'Outre-Manche, sont les auteurs de l'ouvrage *L'Université et la Recherche : moteurs de la création d'entreprise – Comment s'inspirer du modèle britannique*, aux éditions Vocatis. Un essai dans lequel les auteurs démontrent que le rapprochement Université, Recherche et entreprise, entrepris il y a déjà plus d'une vingtaine d'années chez nos voisins britanniques, est fondamental pour l'attractivité et la compétitivité d'un pays sur le marché mondial. La France et le Royaume-Uni sont deux pays comparables dans la mesure où leur population est quasiment équivalente et la structure de leur PIB très proche. Mais, différence de taille, la France commence tout juste à s'atteler à la réforme de ses universités, non sans difficulté... Les auteurs analysent les recettes qui ont permis au Royaume-Uni de créer un écosystème permettant de nouvelles créations de richesses et proposent des mesures simples et lisibles à coût neutre pour le budget de l'Etat. Ils

vont ainsi démontrer qu'il est non seulement possible mais nécessaire en France de réformer le système d'enseignement supérieur et de recherche pour rendre notre pays plus compétitif.

En 1986, le gouvernement britannique a transféré la propriété des droits intellectuels de l'Etat aux universités. Celles-ci détiennent les brevets et peuvent ainsi commercialiser leurs inventions et prendre des participations dans des entreprises. Les auteurs relèvent aussi que les 6 universités les plus actives ont donné naissance à plus de 200 entreprises entre 2000 et 2007. En somme, les universités britanniques sont devenues de véritables marques, qui attirent investissements étrangers et de nombreux étudiants étrangers. L'environnement est favorable à la création d'entreprises et à la valorisation commerciale de la recherche. Ce qui donne un pays très dynamique dont l'objectif serait de se rapprocher en puissance des pôles américains réputés de San Francisco ou de Boston.

En France, l'enseignement supérieur souffre d'un éclatement des structures et d'un manque de pluridisciplinarité ; d'une sélection négative par l'échec, qui explique sans doute un taux d'emploi des moins de 25 ans largement inférieur au Royaume-Uni ; d'une fonctionnarisation des chercheurs ; d'un niveau en anglais insuffisant pour prétendre entrer dans la compétition mondiale. Les campus britanniques sont résolument tournés vers l'échange entre professeurs et élèves. L'étu-

diant est mis au centre de l'université qui va tout faire pour qu'il réussisse. Cette relation existe peu en France, du moins au sein des universités. Enfin, dernier constat : la création d'entreprises de technologie est affaire de capitaux privés au Royaume-Uni alors qu'elle est dominée par les subventions publiques en France.

Néanmoins, les auteurs abordent les atouts de la France, qui n'est pas sans faire preuve d'initiatives intéressantes, mais auxquelles il faudrait donner une accélération pour revenir dans la compétition mondiale. En voici quelques exemples parmi d'autres :

- le pôle d'innovation GIANT, qui mise sur la proximité des chercheurs et des entreprises à Grenoble, en regroupant sur un même site des grands centres de recherche, des écoles d'ingénieurs et de management et le pôle Minatec (1<sup>er</sup> centre européen pour l'étude des nanotechnologies et 3<sup>e</sup> mondial)
- les écoles de commerce françaises ont su s'imposer sur la scène internationale et gagner en visibilité. HEC est par exemple 1<sup>er</sup> du classement annuel des meilleures *Business school* européennes publié par le *Financial Times*. L'une des clefs du succès, ce sont des enseignements en anglais. A HEC, les étudiants ont le choix de suivre tous leurs cours en français ou en anglais. Sciences Po Paris a mis en place un *Master of Public Affairs*, enseigné en anglais, en partenariat avec la LES et Columbia University.

O.G.